

Saadi vu par André Gide : de l'exotisme enchanté à la réception mystique

Recherche originale

Seyede Elahé SIADAT ZANJANI*

Doctorante, Université Azad islamique, branche de Sciences et recherches de Téhéran, Téhéran, Iran.

Majid YOUSEFI BEHZADI**

Professeur-assistant, Université Azad islamique, branche de Sciences et recherches de Téhéran, Téhéran, Iran.

(Date de réception : 13/03/2020; Date d'approbation : 17/12/2021)

Résumé

Le présent article a pour objet d'étudier les *Nourritures terrestres* d'André Gide (1869-1951) par la méthode analytique de Pierre Brunel, *La loi d'émergence* et *La loi de flexibilité* afin de mettre en évidence l'influence exercée de Saadi (1213-1292) par le lien entre un « Je » et un « Autre ». De plus, « la sagesse » et « la moralité » sont deux termes essentiels pour la découverte d'un exotisme enchanté vu dans l'image mystique du poète persan. L'auteur français par la réception du *Gulistan* de Saadi a fait de bonnes sentences dans ses *Nourritures* de sorte qu'elles témoignent la présence mystique de ce dernier. En outre, la fameuse formule d'Yves Chevrel (X et Y) montre le désir de Gide (la France) pour Saadi (l'Iran) dans la mesure où elle préconise une souplesse d'esprit pour connaître la richesse poétique persane. On s'efforcera de montrer l'importance des lois de Pierre Brunel dans la connaissance de l'Autre où le regard d'un Je receveur apprécie à la fois le mysticisme et le spiritualisme.

Mots-clés : Exotisme, Gide, Réception, Sentence, Saadi.

* E-mail: elnaataan@gmail.com

** E-mail: m.yousefibehezadi@srbiau.ac.ir (auteur responsable)

Recherches en langue française, vol 2, n° 4, automne-hiver 2021, pp. 257- 277.

Introduction

LL'exotisme s'inscrit dans les échanges interculturels comme le vecteur d'une inspiration nouvelle à laquelle s'attache principalement le regard entrecroisé des deux contrées différentes : l'Iran par la figure mystique de Saadi (Abou Mohammad Mosleheddin Ibn Abdollâh, né et mort à Chiraz 1213-1292) et la France qui présente André Gide (1869-1951) comme le connaisseur de la littérature classique persane. En d'autres termes, André Gide a connu Saadi par la traduction du *Gulistan* (Jardin des Roses) d'André du Ryer¹ et dans *ses Nourritures terrestres*, il montre la présence du poète persan avec ardeur. De ce fait. *Les Nourritures terrestres* d'André Gide ont subi l'inspiration poétique de Saadi où les traits caractéristiques d'un exotisme enchanté apparaissent évidents : l'altérité est la pierre de touche de la nouveauté. D'où surgit le goût exotique de l'auteur français dans l'idée de globaliser l'esprit mystique du poète persan, chez qui la perfection spirituelle dépend de la purification de l'âme. Autrement dit, les deux thèmes primordiaux comme la « sagesse » et la « moralité » constituent la trame d'une approche thématique dans laquelle le huitième chapitre du *Gulistan* de Saadi et *Les Nourritures terrestres* de Gide se nouent par cette idée transcendante : l'exotisme oriental est lié à la moralité. Dans cette perspective, l'attrait dominant de la littérature persane prend corps dans l'influence subie d'André

¹. La traduction partielle du *Gulistan* de Saadi a été faite pour la première fois par André du Ryer en 1634 et après la deuxième traduction partielle par Abbé Blanchet, Stephen Sullivan et William Jones au XVIIIème, la troisième traduction se fait par Abbé Gaudin en 1789 et au XIXème, Charles Defrémery fait la traduction intégrale du *Gulistan*. Dans notre recherche, nous avons tenu pour la référence le huitième chapitre du *Gulistan* traduit par Charles Defrémery en 1855. Le choix de ce chapitre provient du fait qu'il s'agit d'une partie importante où les conseils moraux et les paroles mystiques apparaissent similaires aussi bien dans le *Gulistan* de Saadi que dans *Les Nourritures terrestres* d'André Gide.

Gide jusqu'à ce qu'il orne ses *Nourritures terrestres* d'une beauté orientale : la primauté de la création littéraire provient de la poétisation de l'univers.

Certes, la similitude et la ressemblance des thèmes communs (la justice, la tolérance, l'amour, la bonté, l'amitié, Dieu etc.) chez Gide et Saadi forment le noyau de nos investigations comparatives dont la théorie analytique de Pierre Brunel : la loi d'émergence (l'attention de l'auteur est mise en éveil par l'apparition d'un mot étranger, d'une présence littéraire ou artistique) et la loi de flexibilité (qui consiste à montrer la souplesse et la résistance de l'élément étranger dans le texte) (Brunel, Chevrel, 1989 : 29 et 34) apprécie davantage le regard tourné d'André Gide vers l'Iran mystique. Selon les lois de Pierre Brunel, on s'efforce de soulever dans la réception gidienne la souplesse et le rayonnement de l'Orient qui font de lui en observateur sincère, passionné pour cette réalité exotique : la moralité se cristallise dans la conviction de l'individu. C'est ainsi que nous nous proposons d'examiner dans *Les Nourritures terrestres*, la tendance mystique de Gide ayant ses germes dans la sagesse orientale et dans *le Gulistan*, la révélation poétique de Saadi s'étant initiée à l'anecdote morale. On tentera de découvrir également chez Gide le motif de son parcours exotique dans l'espace de l'Iran et de montrer aussi l'importance de la littérature comparée comme le canevas de toute évolution novatrice.

Préalables

L'influence mystique de Saadi sur André Gide est attestée par divers travaux littéraires dont le plus remarquable est *L'Inspiration orientale des Nourritures terrestres suite- et fin ?*

de David H. Walker¹. Dans son article, Walker montre le patronage de la littérature iranienne dans la composition des *Nourritures terrestres* au moment où il note à ce propos : « Alors qu'à l'époque où je composais mon article j'avais réussi à retrouver dans le *Gulistan* et le *Boustan* de Saadi des passages auxquels certaines pages des *Nourritures* font écho [...] ». (Walker, 2016 : 54). En lisant la recherche détaillée de Walker, on se contente de souligner qu'il voulait mettre en usage l'exercice gidien pour un Ailleurs enchanté et évoquer également les noms de Victor Hugo et de Goethe étant incontestablement ses deux grands inspirateurs : « on sait que Gide admirait beaucoup (« hélas ») *Les Orientales* de Victor Hugo, qui donne des citations du *Gulistan* en épigraphe aux poèmes *La Captive* et *Les Tronçons du Serpent*. »² (*Ibid.* 56). Si l'on admet que Saadi et son *Gulistan* inspire Hugo après Goethe et son *Divan oriental-occidental* de 1819, dans ce cas-là, l'avis de Walker rend notre parcours plus enrichissant : « Il puise notamment certains détails chez les poètes persans Omar Kheyyam, Hafiz et Saadi, mais j'étais parvenu à confirmer que Gide avait aussi mis à contribution le *West-Östlicher Diwan* de Goethe dans sa poursuite de l'exotique. » (*Ibid.* 53). Dans cette perspective, il faut dire que dans ses recherches comparatives sur Gide, Hassan Honarmandi précise : « Parmi les œuvres de la

¹Cet article a été publié pour la première fois dans la revue *Comparative Literature*, XXVI (1974), p. 203-214. Sa republication française est parue dans *Bulletin des Amis d'André Gide*, 49, No. 189-190, Paris, mars 2016. Nous avons tenu comme référence la publication récente.

²Cf. *Victor Hugo et la Perse*, article rédigé par Majid- Yousefi Behzadi in *Littérature-Monde, Francophonie en mutation*, l'Harmattan, Paris, 2009. PP. 171-176. Dans ses *Orientales* (1929), Victor Hugo cite en épigraphe de *Les Tronçons du Serpent* « d'ailleurs les sages ont dit : il ne faut pas attacher son cœur aux choses passagères ». De même, *La Captive* (IX) citait ce texte de *Gulistan*, comme l'écrit Hugo : « On entendait le chant des oiseaux aussi harmonieux que la poésie ».

jeunesse d'André Gide, ce sont surtout *le Voyage d'Urien* (1892), *les Nourritures terrestres* (1897) et *El Hadj* (1899) qui ont subi manifestement l'influence de la littérature persane. » (Arland, 1967 : 175)¹. Selon cette affirmation, pour Gide, l'Iran devient un lieu de la création littéraire où l'approchement et le cheminement vers l'élévation mystique impliquent à la fois une âme pure et un esprit libre comme il le dit lui-même :

« J'ai pour ma part, vécu avec Saadi, Ferdousi, Hafiz et Kheyyam aussi intimement, je puis dire, qu'avec nos poètes occidentaux et communié étroitement avec eux-et je crois qu'ils ont eu sur moi de l'influence- oui, vraiment, une influence profonde, ils ont bu, et je bois avec eux, aux sources mêmes de la poésie [...]. » (Arland, 1967 : 179).

Ceci dit, l'admiration de l'auteur français pour la littérature exotique (Iran) se réalise par une lecture attentive du *Gulistan* auquel il puise profondément jusqu'à ce qu'il devienne la source révélatrice de ses *Nourritures terrestres* : « Ne souhaite pas, Nathanaël², trouver Dieu ailleurs que partout [...]. » (Gide, 1995 : 35). Si l'on admet que l'exotisme est un critère stimulant pour tout regard recherché sur l'Orient, dans ce cas-là, l'inspiration de Gide prend un sens légitime dans la définition de Jean-Marc Moura : « En son sens le plus général, l'exotisme littéraire se caractérise par l'apparition de l'étranger dans une œuvre. » (Moura, 1992 : 3).

De là provient l'axe principal de la réception du *Gulistan* chez Gide qui considère ce recueil comme une source suffisante pour

¹Cf. *André Gide et la littérature persane* par Hassan Honarmandi, in *Entretiens sur André Gide*, La Haye, Paris, 1967, PP. 175-179.

². Nathanaël fut l'un des apôtres du Jésus-Christ. Cf. Javad Hadidi, *De Sa'di à Aragon (le Rayonnement de la littérature persane en France)* Nacher Daneshgahi, Téhéran, 1373, P. 352.

la sagesse quand on est dans un état de déception voire de doute : «c'est au point de départ de sa vie que Gide ne croyait pas réellement en Dieu. Le silence de Dieu n'est pas pour lui un argument de son incroyance, mais, au contraire, un motif supplémentaire de galvaniser l'orgueil et la responsabilité de l'homme.» (Møller, 1954 : 187). A l'issue de cette conception, on se contente de souligner que la tentative de Gide pour trouver la conviction dans *le Gulistan* va jusqu'à ce qu'il écrive ce vers de Saadi au huitième livre des *Nourritures terrestres* : « On a dit au loin que je faisais pénitence.../ Mais qu'ai-je à faire avec le repentir ? » (Gide, 1987 : 131). Puisque, au terme de sa vie, Gide se doute d'un « humanisme » où l'homme se suffit à lui-même, il faut en esquisser les traits principaux dans un nouvel espace où l'humanité devient un concept véridique : le repentir est-il le signe de la régénération individuelle ?

C'est ainsi que l'exotisme enchanté apparaît dans la croyance de Gide quand il transmet la voix solennelle de tout âge humain : « Chaque créature indique Dieu, aucune ne le révèle. » (*Ibid.*7). Partant de ce point de vue, cet enchantement exalté se fait par une sagesse convaincue dont le reflet se voit sous la plume de Saadi : « Notre intention fut de donner de bons conseils, nous les avons proférés. » (Defrémery, 1855 : 21). A l'instar du poète persan, Gide se montre favorable à l'idée d'introduire les sentences inspirées *du Gulistan* dans ses *Nourritures terrestres* : « Supprimer en soi l'idée de *mérite* ; il y a là un grand achoppement pour l'esprit » (Gide, 1987 : 7). Par conséquent, Gide se veut comme un partisan ardent des poètes persans notamment lorsqu'il s'agit d'un lointain merveilleux au regard d'un observateur fort enthousiasmé par la beauté exotique :

« Près de moi, s'extasiait un monotone jeu de flûte. –Et je songe à toi, petit café de Shiraz, café que célébrait Hafiz ; ivre du vin de l'échanson et d'amour, silencieux, sur la terrasse où l'atteignent des roses, Hafiz qui, près de l'échanson endormi, attend, en composant des vers, attend le jour toute la nuit. » (Gide, 1897 : 109).

Certes, l'exaltation mystique de Gide est si forte lorsqu'il substituait l'amour charnel à l'amour divin : « le plaisir frappait à ma porte ; le désir lui répondait dans mon cœur ; je restais à genoux sans ouvrir. » (*Ibid.* 132). Il importe de souligner que *Les Nourritures terrestres* comme *le Gulistan* sont divisées en huit chapitres dont chacun évoque l'une des huit portes du paradis. Cela dit que l'influence exercée de Saadi sur Gide est frappante. En fait, si l'exotisme révèle les écarts existants entre l'Orient et l'Occident, *le Gulistan* réduit la distance pour le plus grand favori de l'interculturalité : l'émergence de la sagesse orientale et la flexibilité de la pensée occidentale sous-tendent l'intérêt de la réception gidienne.

1. Gide face à la sagesse orientale : la loi d'émergence

En faisant allusion à la place de l'exotisme dans la production littéraire conçue comme l'apport socioculturel entre la société qui regarde (Je) et la société regardée (Autre), le parcours exotique d'André Gide se définit dans l'avis de Daniel-Henri Pageaux : « [...] se persuader qu'il existe une lecture et une réception propres à l'œuvre étrangère. » (Pageaux, 1994 : 53). Sous cet angle, on prend en considération la loi d'émergence comme le fondement d'une approche thématique où la notion de sagesse montre une similarité entre un Je (Gide) et un Autre (Saadi) : le culte de la bienfaisance se fait par une connaissance mystique. Plus fondamentalement, le thème de la sagesse dans

Les Nourritures terrestres et *le Gulistan* nous encourage à étudier l'impact d'un Ailleurs révélateur (Iran) sur un Je receveur (Gide) : la réception est la reprise d'une expérience acquise. Celle-ci considère en majeure partie l'auteur français comme un imitateur soumis et le poète persan comme un inspirateur dominant. Ainsi, dans *Les Nourritures terrestres* comme dans *le Gulistan*, la lignée de bonnes sentences en vers et en prose s'étend sur un dialogue intuitif selon lequel la similitude devient apparente :

Saadi- Sentence.- « Tout ce qui réussit promptement ne dure pas longtemps, et les sages ont dit : il n'y a pas de stabilité pour un bonheur prompt. » (Defrémery, 1855 : 321).

Gide- « Nathanaël, tu regarderas tout en passant, et tu ne t'arrêteras nulle part [...] que l'importance soit dans ton regard, non dans la chose regardée. » (Gide, 1897 : 8). A l'issue d'une telle considération, pour Saadi le manque de motivation, problématise les efforts humains pour la vie mondaine et il reproche aussi l'ascension soudaine dans les affaires sociales. A vrai dire, la lecture de cette sentence a suggéré à Gide de se référer à ses lecteurs dans l'idée de les séduire par le conseil utile à Nathanaël : la prééminence de la subjectivité sur l'objectivité. Ceci dit, la sagesse souhaitée de Gide s'imprègne de culture orientale (Allégorie) et de curiosité occidentale (imitation) et forme effectivement une combinaison trajectoire pour aboutir à la clarté.

A ce propos, soulignons l'avis de François Dagognet : « Ces trois supposés- la culture, l'idée, le cogito qui forment l'ossature de la subjectivité devaient ne trouver leur accomplissement que dans ce qu'ils croyaient remplacer l'objectivité elle-même. C'est même cette objectivité toujours en mouvement qui assure le triomphe (indirect) de la pensée. » (Dagognet, 2004 : 137). A ce

titre, pour Gide, la clairvoyance et la réflexion sont deux éléments subtils pour toute visée enrichissante : être avisé, c'est être conscient. Du fait, la loi d'émergence de Brunel apparaît dans *Les Nourritures terrestres* comme un procédé remarquable dont la coïncidence des idées parallèles atteste l'efficacité de l'exotisme enchanté. Pourtant, ce qui est important dans cette méditation inspiratrice, c'est la sincérité dans l'attitude :

Saadi- Vers.- « Ne parle pas rudement aux hommes qui te parlerons avec douceur ; ne cherche pas querelle à celui qui frappe à la porte de paix. » (Defréremery, 1855 : 314).

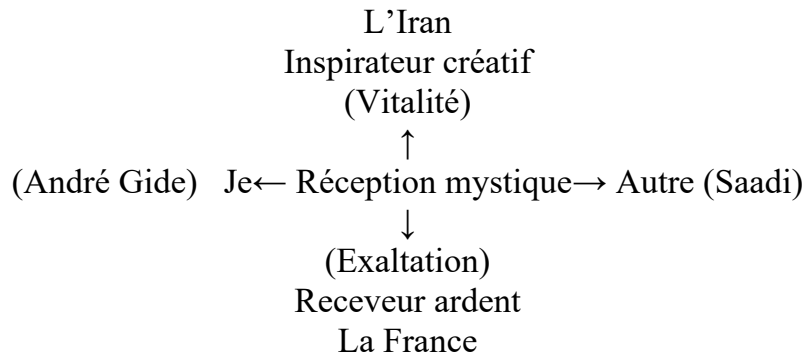
Gide- « Agir sans juger si l'action est bonne ou mauvaise. Aimer sans s'inquiéter si c'est le bien ou le mal. » (Gide, 1897 : 9). Sous ces termes, l'attention de Gide pour donner de bons conseils à ceux qui sont dans la négligence de connaître la cordialité vis-à-vis d'autrui, c'est le signe d'un ailleurs florissant : « [...] l'Iran en tant que pays phare de la culture et de la civilisation orientales devient la cible de toute anecdote morale. » (Yousefi Behzadi, 2015 : 58). Selon la théorie de Brunel, la tendance gidienne vers l'Autre non seulement éclaircie la richesse d'un mysticisme évocateur, mais elle dévoile le pouvoir du discours poétique grandement : « Ainsi la morale de Gide, c'est bien toujours celle de la lucidité. Chasser les ombres, fuir les équivoques, détruit les inconnus. » (Bastide, 1972 : 111). On peut dire que Gide se sert du modèle oriental (Autre) pour rédiger ses *Nourritures terrestres* et ce, grâce à un Je fort confiant :

«Car ce qui importe avant tout pour Gide c'est d'obtenir [...] un Je narrateur pleinement constitué - un Je, c'est-à-dire, dont le lecteur n'est séparé par aucune méfiance, par aucune réserve, un Je en fait, dont il a si peu l'impression d'être séparé par quoi que

ce soit qu'il finit par ne plus se distinguer de lui. » (Cotnam, Oliver, 1979 : 80).

Selon cette confirmation, la loi d'émergence met en valeur la particularité du Je envers l'Autre notamment lorsqu'il s'agit d'une inspiration reçue par le biais d'une connaissance profonde sur la littérature exotique. Celle-ci émerge à la surface de la vie littéraire de Gide un intérêt particulier pour la littérature didactique à caractère moral comme il le dit lui-même : « les maximes ayant trait à l'amour-propre sont de moindre intérêt que celles qui ne se rattachent à aucune théorie, à aucune thèse [...] ». (Cité par Pierre Masson, 2011 : 219). Aux yeux de Gide, la littérature persane n'est qu'un « Autre » si fascinant et sa réflexion spirituelle à l'égard de la rédaction de son livre *El Hadj* se justifie dans l'opinion de Pierre Masson : « les deux épigraphes sont tirées, l'une du Coran, l'autre de la Bible, mais *El Hadj* porte aussi la marque de l'intérêt porté alors par Gide à la poésie orientale, celle de Hafiz ou de Sadi [...] ». (*Ibid.* 137). D'une façon générale, la formulation de Brunel (Je et Autre) est une composante essentielle pour valoriser le regard tourné de Gide vers l'Iran, car ses *Nourritures terrestres* font aussi écho aux exigences spirituelles de l'auteur, en même temps qu'à ses réflexions sur la moralité.

Cependant, l'émergence du portrait moral de Saadi dans l'imitation de Gide renvoie à l'idée d'une vitalité exotique selon laquelle les écarts entre « Je » et « Autre » se réduisent au jugement de Bernard Franco : « l'image de l'étranger [...], est donc essentiellement image de sa propre culture, car elle est l'image d'un regard. » (Franco, 2016 : 190). De fait, le regard pertinent de notre auteur offre une particularité conceptuelle dans laquelle le lien entre « Je » et « Autre » réapparaît dans ce schéma descriptif :



Ces quatre points cardinaux déterminent la notion d'émergence qui se traduit dans deux concepts contrariés : l'efficacité de l'Autre et la faiblesse du Je s'excluent l'une de l'autre. De là provient la nécessité d'une imitation poétique dans l'espace de l'Autre plus particulièrement chez un Saadi moraliste. Nous évoquons donc le passage où la réception mystique se cristallise par une idée similaire lorsqu' il s'agit d'une anecdote morale :

Saadi- Sentence.- « Le royaume emprunte de la beauté aux sages, et la religion obtient sa perfection au moyen des gens chastes. Les rois ont plus besoin des conseils des sages, que ceux-ci de la faveur des rois. » (Defrémery, 1855 : 312).

Gide- « Que ta vision soit à chaque instant nouvelle. Le sage est celui qui s'étonne de tout. » (Gide, 1897 : 18). Certainement, la clarté d'esprit de Saadi est vue aussi dans les *Nourritures terrestres* de Gide, sauf qu'il prend la sentence comme un message global pour toute destinée de l'homme. Dans ce sens, il faut souligner que la loi d'émergence approche le Je de l'Autre dans la mesure où elle fonde la trame d'un ailleurs propice : *le Gulistan* de Saadi épanouie la fraîcheur d'un sentiment exalté

qu'est la sensualité. A cet égard, dans une lettre consacrée à la poésie persane, il écrit à Angèle :

« Le mot « sensualité » est devenu chez nous de signification si vilaine que vous n'osez plus l'employer ; c'est un tort [...], la sensualité, chère amie, consiste simplement à considérer comme une fin et non comme un moyen l'objet présent et la minute présente. C'est là ce que j'admire aussi dans la poésie persane ; c'est là ce que j'y admire surtout. » (Arland, 1967 : 176).

Selon cette allégation, on peut dire que la sensualité envisagée de Gide face à la grandeur humaine se transforme en un état d'âme et surgit comme l'enseignement de « l'ivresse de l'abstinence »¹ tel qu'on le voit dans les *Nourritures terrestres* : « dans le désert sans eau, où la soif est inapaisable. » (Gide, 1897 : 123). Bien que l'exotisme soit un espace pour la tendance allégorique, mais il est aussi celui de « la tendance descriptive, qui cherche à dire le lointain, à cerner son mystère de ses vocables trop familiers. » (Moura, 1998 : 51). En définitive, la réception de Gide est attestée par l'usage abondant de sentences morales à Nathanaël inspirées par le *Gulistan* de Saadi sous forme d'une nouvelle émergence.

2. X et Y dans la réception gidienne : la loi de flexibilité

Selon la loi de flexibilité pour la découverte d'un exotisme enchanté, la tendance interculturelle apparaît comme le motif d'un rapprochement entre la société regardante (La France) et la société regardée (l'Iran). En d'autres termes, André Gide qui eut l'inspiration de Saadi dans ses *Nourritures*, se montra favorable à dire que : « A la seule exception de mes *Nourritures*, tous mes

¹ Cf. Maurice, Maucuer, *Gide, l'indécision passionnée*. Editions du Centurion, Paris, 1969, P. 117.

livres sont des livres ironiques ; ce sont des livres de critique. » (Masson, 2011 : 199). Ce faisant, on sait que les *Nourritures terrestres* sont écrites à partir d'un modèle quasi-identique sur la base de la sentence de Saadi dont la réception demeure au sein de tout témoignage comme un succès ultraculturel. Sous cet angle, soulignons la remarque de Daniel-Henri Pageaux : « Quant à la réception d'une œuvre étrangère (en traduction), elle ne peut être dissociée de l'examen des représentations ou des images que la culture-cible (celle qui a traduit et qui lit, interprète) se fait de la culture-source (regardée, traduite, reçue). » (Pageaux, 1994 : 53). Il s'agit là essentiellement d'un rapport fondé sur le retour aux sources orientales où la raison d'une telle faveur montre Gide comme un récepteur ardent et Saadi un émetteur aimable.

Conformément à cette idée, la loi de flexibilité qui atteste la souplesse et la résistance de l'étranger dans le regard d'un récepteur, Pageaux écrit : « Yves Chevrel est parti de la fameuse formule "X et Y" pour définir les recherches qui s'attachent à "suivre la trace d'une œuvre ou d'un écrivain hors de ses frontières". » (*Ibid.*). Par-là, s'explique en effet la France (Gide) comme X et l'Iran (Saadi) comme Y et leur interférence s'harmonise dans la flexibilité de ce jugement:

« Nourritures !

Je m'attends à vous, nourritures !

Ma faim ne se posera pas à mi-route ;

Elle ne se taira que satisfaite ;

Des morales n'en sauraient venir à tout

Et de privations je n'ai jamais pu nourrir que mon âme.

Satisfactions ! je vous cherche.

Vous êtes belles comme les aurores d'été.

[...] S'il est des routes vers l'Orient ; des sillages sur les mers aimées ; des jardins à Mossoul [...]. » (Gide, 1897 : 24).

Assurément on attribue à cette partie la catégorie de type « l'attitude de Y »¹ qui pourrait être le pivot de toute réception réalisable. Ainsi, le désir de X pour Y se manifeste dans la loi de flexibilité dans la mesure où il devient la résonance d'une inspiration mystique : « Madeleine [la cousine et femme de Gide] fut l'orient mystique de la vie de Gide. » (Moeller, 1962 ; 124). Plus précisément, on ne sent pas l'absence d'un exotisme

¹ . Cf. *Les études de réception* par Yves Chevrel (1989: 179) : une catégorie centrée sur l'attitude de Y : réaction, opinion, lecture, orientation (les orientations étrangères de Y). Dans la théorie d'Yves Chevrel, on voit quatre sortes de catégories dont chacune d'elles se définit en termes suivants : 1) catégorie de type « neutre » : « X dans (le pays) Y », « connaissance de X par Y », « présence de X chez Y », « accueil de X par Y ». A titre exemple, nous pouvons citer *l'Occidentalite* de Jalal-e Ahmad face à l'Occident et *Un Barbare au Japon* de Henri Michaux. 2) une catégorie illustrant l'action de « X » : fortune, réputation, rayonnement, diffusion, impact, et, bien sûr, influence. Les exemples de Guy de Maupassant et de René de Chateaubriand et d'Alphonse Daudet sur Muhammad-Ali Djamalzadeh sont remarquables. 3) une catégorie évoquant les aspects ou les modalités de la reproduction de « X » : visage, image reflet, miroir (« reflets de X dans le miroir du pays Y »), écho, résonance, retentissement. L'étude de la francophonie est-il un exemple précis : le romantisme noir de Nerval, d'Edgar Allan Poe et surtout l'univers fantastique de Kafka sur Sadeghe Hedayat sont évidents. 4) une catégorie centrée sur l'attitude de « Y » : réaction, opinion, lecture, orientation : le regard de Gide vers l'Iran est lié à la lecture de Saadi par la traduction qui tente de s'approcher de la littérature iranienne par la création d'un espace oriental proprement dit. Pour Gide, « Y » est toujours brillant par son retentissement poétique et l'admiration de « X » pour « Y » envisage de s'inspirer de l'opinion et de l'orientation de « Y ». En effet, dans cette catégorie, c'est toujours « X » qui sollicite d'être regardant et « Y » regardé. Enfin, dans cette formulation, la relation est unilatérale et « Y » apparaît comme le vecteur révélateur d'une contrée exotique.

enchanté chez l'auteur des *Nourritures*, mais ce qui nous paraît essentiel à révéler, c'est l'appartenance de l'Orient à l'image d'un amour éthéré pour Madeleine : « Je ne puis vivre sans son amour. J'accepte d'avoir le monde entier contre moi, mais pas elle. » (Gide, 1951 : 99). De là émerge le goût de Gide à voir Y comme une source effervescente pour éveiller la conscience humaine :

«Une existence pathétique, Nathanaël, plutôt que la tranquillité. Je ne souhaite pas d'autre repos que celui du sommeil de la mort. J'ai peur que tout désir, toute énergie que je n'aurais pas satisfaits durant ma vie, pour leur survie ne me tourmentent. *J'espère*, après avoir exprimé sur cette terre tout ce qui attendait en moi, satisfait, mourir complètement désespéré. » (Gide, 1897 : 9).

Sous ces termes, l'orientation de Y vers X se cristallise dans une réflexion proche de Saadi pour qui l'engagement moral et la connaissance divine ne sont qu'un principe fondamental de la vie humaine. Si Gide s'achemine vers Y pour trouver la nouveauté dans le langage poétique, ce qu'il a voulu moraliser ses lecteurs passionnés aux moyens des conseils utiles considérés comme une nourriture de l'esprit. L'amalgame d'une telle exigence trouve ses germes dans la parole de Saadi : « Celui qui a vécu dans le repos et la délicatesse, comment aurait-il quelle est la situation de l'homme affamé ? Elle connaît la position des indigents, cette personne qui est elle-même dans la détresse. » (Defrémery, 1855 : 332). On peut comprendre à partir de là l'efficacité du moralisme de Saadi en tant qu'un visionnaire sincère lorsqu'il s'engage à instruire la société de son temps.

Par conséquent, la présence de Y chez X implique de dire que les idées reçues de Gide reculent à la manière de Saadi, le goût de la mondanité particulièrement quand il se réfère à Nathanaël :

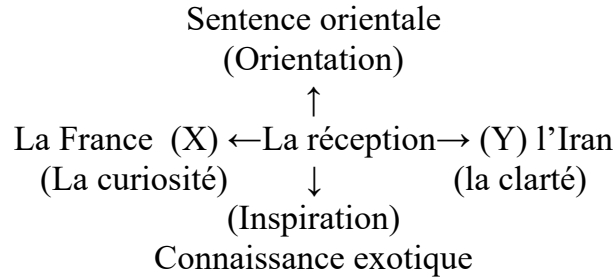
« Mes mémoires se sont ouvertes comme une religion. Peux-tu comprendre cela : toute sensation est d'une présence infinie. » (Gide, 1897 : 10). De toute façon, si Y est accueilli par X dans un pays où l'individualisme et l'humanisme s'entremêlent de devenir l'équilibre de tout désarroi social, c'est déjà Saadi est-il connu par son *Gulistan* :

« L'un des présidents de la République française fut Sadi Carnot (1837-1894) dont le grand-père Lazar Carnot (1753-1823) admirait beaucoup Saadi et par la lecture passionnelle du *Gulistan*, il entra dans les castes des combattants et fit de grands efforts pour réclamer la liberté [...], de là le nom de Saadi devint célèbre en France de façon que certaines rues ont pris le nom du poète persan. »¹ (Azar, 1387 : 358).

La notoriété du *Gulistan* a motivé sans doute André Gide à se mobiliser dans l'espace de Y afin de s'inspirer de l'opinion du poète persan pour valoriser le trésor de la littérature classique : « Depuis un siècle, on ne cesse de célébrer le classicisme de Gide, décrété aujourd'hui le plus moderne des classiques. » (Masson, 2011 : 89). En outre, la lignée du langage mystique de Y s'accorde plus à la composition morale qu'à la conversation simple. Car, pour la société X, le fait d'imiter l'orientation de Y, c'est l'art de raisonner les conseils moraux par le biais d'une source plus formelle et plus originaire : « Le classicisme discipline et organise l'effervescence de l'inspiration et du vitalisme. » (Gide, 1951 : 86). A certains égards, la présence de X chez Y désigne en grande partie, la similitude et la dissidence qui sauraient exister dans le *Gulistan* et les *Nourritures terrestres* : X se voit en position souple et Y se sent en condition solide. En effet, on peut établir le schéma suivant pour évaluer

¹ Cf. Amir Ismaïl, Azar, *la littérature de l'Iran dans la littérature-Monde*, Editions Sokhan, Téhéran, 1387. C'est nous qui traduisons.

l'admiration d'André Gide en fonction de ses démarches fondatrices.



Cette formulation montre l'épanchement de Gide devant Y jusqu'à ce qu'il fasse de ses *Nourritures terrestres* un livre de bénédiction divine et de connaissance exotique : « On peut nommer les huit chapitres des *Nourritures terrestres* comme ceci: 1- mon paresseux bonheur qui longtemps sommeilla s'éveille. 2- les Nourritures. 3- le désir et la sollicitude. 4- l'amour et la jeunesse. 5- le parcours dans le jardin et l'oasis. 6- dix conseils. 7- dans l'attente de l'aube. 8- Saadi s'est repêché de la vertu. Ainsi, le livre débute avec Hafiz et s'achève par Saadi. » (Hadidi, 1373 : 352)¹. Outre les moments propices que l'auteur cherche dans ses *Nourritures*, c'est son appétit doctrinal qui constitue le lien entre X et Y notamment quand il s'agit d'une quête poétique : « Gide était affamé de profiter des plaisirs corporels tout en considérant Hafiz comme lui-même et la construction de ses *Nourritures terrestres*, à l'instar de Saadi, est faite de prose et de vers sans rime [...]. » (*Ibid.* 351)². A vrai dire, tout au long des *Nourritures*, on constate l'apologie d'une vie

¹ Dans cette recherche, nous avons pris comme référence l'ouvrage persan de Javad Hadidi, et la version française est publiée en 374 pages chez les Editions l'Harmattan, en 2018.

². C'est nous qui traduisons.

meilleure où l'influence exercée de Y fait de la curiosité de X un visionnaire éveillé de ce qu'il ne connaissait pas avant dans l'apprentissage : « Il faut, Nathanaël que tu brûles en toi tous les livres. RONDE POUR ADORER CE QUE J'AI BRÛLÉ il y a des livres qu'on lit, assis sur une petite planchette Devant un pupitre d'écolier. » (Gide, 1897 : 19).

On assiste donc au jugement propre de Saadi auquel s'attache le changement de pensée et d'attitude, ce qui avait permis à Gide de l'admirer d'autant plus : « Que les dévots sachent que Saadi s'est repenti de sa vertu. » (Mosafah, 1339 : 569)¹. Si l'on admet que Gide s'est puisé au *Gulistan* pour se délibérer de toute contrainte éducative, dans ce cas-là, l'apport de Y sur X mène à la lecture attentive des *Nourritures terrestres*.

Conclusion

Nous avons, à travers le présent travail, appliqué la méthode analytique de Pierre Brunel (la loi d'émergence et la loi de flexibilité aux des *Nourritures terrestres* d'André Gide, le livre qui vise la littérature persane sous le signe d'un Je et d'un Autre. L'exotisme enchanté nous a permis aussi de trouver dans les *Nourritures* de Gide le motif de sa passion pour l'Autre et de le mettre à l'épreuve d'un receveur passionné par la littérature mystique persane. De plus, l'influence subie de l'auteur français s'est réalisée par la lecture de la traduction du *Gulistan* où la sagesse et la moralité ont été le noyau de la réception gidienne.

¹. C'est nous qui traduisons.

La loi d'émergence a mis en valeur le goût et le désir de Gide de voir l'Orient comme la source de son langage poétique avec Nathanaël et de juger Saadi comme le révélateur de sa motivation spirituelle. Les sentences étudiées de Gide ont démontré que le bonheur humain dépendrait de la conviction individuelle pourvue qu'elle soit partagée réciproquement. En outre, la loi de flexibilité s'est caractérisée par la fameuse formule d'Yves Chevrel (X et Y) : la prééminence de Y (la révélation) sur X (l'imitation). Cette loi préconise la position souple de la part de X et exige de Y d'être habile en tant qu'un Ailleurs moralisant. Ces lois de Pierre Brunel mettent également en valeur la manière d'approcher le Je de l'Autre au travers d'un regard gidien conçu comme la trajectoire interculturelle entre la société regardante (la France) et la société regardée (l'Iran). Gide a pu mettre en évidence l'efficacité de la sentence du poète persan par le recours aux conseils moraux : « Ne me dites pas trop que je dois aux événements mon bonheur ; évidemment ils me furent propices, mais je ne me suis pas servi d'eux. Ne croyez pas que mon bonheur soit fait à l'aide de richesses ; mon cœur sans nulle attache sur la terre est resté pauvre, et je mourrai facilement. Mon bonheur est fait de ferveur. » (Gide, 1897 : 59). L'étude menée dans les *Nourritures terrestres* nous désigne l'importance de la visée lointaine, notamment quand il s'agit d'un Je réformateur (la sensualité de l'âme) et d'un Autre conservateur (la globalité de l'esprit).

On a vu que la lecture du *Gulistan* pour Gide avait joué un double rôle dans sa rédaction des *Nourritures* et son attachement à la poésie persane. Ainsi, la trilogie, l'amour, la divinité et la nature ont fait des *Nourritures terrestres* une source référentielle à ceux qui veulent y découvrir la trace de la littérature classique

persane à caractère didactique. En fait, cette étude nous a dévoilé la réception du *Gulistan* de Saadi comme acte de bonne volonté gidienne pour le culte de l'amour humain vis-à-vis de la nature.

Bibliographie

- Azar, Amir Esmail. (2008/1387). *La littérature de l'Iran dans la littérature-Monde*. Téhéran : Sokhan,
- Arland, Marcel et Mouton, Jean. (1967). *Entretiens sur André Gide*. Paris: La Haye.
- Brunel, Pierre et Yves Chevrel. (1989). *Précis de littérature comparée*. Paris: PUF.
- Bastide, Roger. (1972). *Anatomie d'André Gide*. Paris: PUF.
- Cotnam, Jacques et Andrew, Oliver. *André Gide 6 perspectives contemporaines*. Paris : Lettres Modernes Minard.
- Defrémery, Charles. (1858). *Gulistan ou Le Parterre de roses*. Chiraz. Librairie Marefat.
- Dagognet, François. (2014). *La subjectivité*. Paris : Le Seuil.
- Franco, Bernard. (2016). *La littérature comparée*. Paris : Armand Colin.
- Gide, André. (1897). *Les Nourritures terrestres*. Paris: Gallimard.
- _____. (1951). *Journal*. Paris : Gallimard.
- Hadidi, Javad. (1994/1373). *De Sa'di à Aragon (le Rayonnement de la littérature persane en France)* Téhéran : Nacher Daneshgahi.
- Moura, Jean-Marc. (1992). *Lire l'Exotisme*. Paris: Dunod.
- _____. (1998). *La littérature des lointains*. Paris : Honoré Champion.

- Møller, Charles. (1954). *Littérature du XXème siècle et christianisme*. Paris: Editions Casterman.
- Masson, Pierre et Wittmann, Jean-Michel. (2011). *Dictionnaire de Gide*. Paris : Garnier.
- Maucuer, Maurice.(1969). *Gide, l'indécision passionnée*. Paris :Editions du Centurion.
- Mosafah, Mazaher. (1960/1339). *Le recueil de Saadi*. Téhéran :Nacher Rozaneh.
- Pageaux, Daniel-Henri. (1994). *Littérature générale et comparée*. Paris: Armand Colin.
- Walker, David H. (2016). *L'Inspiration orientale des Nourritures terrestres suite- et fin ?* Paris:Bulletin des Amis d'André Gide.
- Yousefi Behzadi, Majid.(2009). *Victor Hugo et la Perse*, in *Littérature-Monde, Francophonie en mutation*, Paris : l'Harmattan,
- .(2015). *Imagologie de l'Iran dans la littérature française*. Téhéran : Andishmandan Kasra.